

Chrysopoeia, Tome VII (2000-2003), Archè Edidit: Paris & Milan 2003.
542 p.

De 1996 à 1998, Christina Viano et Sylvain Matton ont tenu à Paris un séminaire sur “Les théories alchimiques de la matière” en choisissant la tradition platonicienne comme point de départ. La revue *Chrysopoeia* offre dans son récent tome VII une part des communications de ce séminaire présentées respectivement par D.D. Saffrey, M. Papathanassiou, U. Rudolph, Y. Marquet, P. Carusi, P. Thillet, R. Crouvizier, A. Perifano, A. Clericuzio et J.-P. Brach. L'éditeur a ajouté à cet ensemble d'autres études presque toutes rattachées à l'histoire de l'idée de matière dans la tradition alchimique, y compris à des textes de certains adversaires de cette idée.

La lecture des différentes théories physiques énoncées pas les philosophes antiques et que défendirent des médecins et des chimistes permet de constater que l'élémentarisme s'impose comme horizon d'événements. En outre, malgré l'orientation platonicienne fort suivie, il semblerait que c'est l'élémentarisme aristotélicien qui fut le recours constant des alchimistes et de ceux qui s'opposèrent à eux. De fait, dans l'Index du volume on trouve deux fois plus de références au Stagirite qu'à son ancien Maître.

Ces études sont rassemblées autour de ce qui constitue le point de départ théorique de l'alchimie: la matière, et son concept ultime, à savoir la matière première, qui est au demeurant l'un des pôles de la métaphysique antique et médiévale. Partant de Stéfanos d'Alexandrie et s'arrêtant au cartésien Waldschmidt, l'ensemble des textes ne constitue évidemment pas une histoire organique de l'idée de matière chez les expérimentateurs; toutefois, on peut effectivement constater l'omniprésence des élémentarismes platonicien et aristotélicien, et surtout la rémanence de ce dernier malgré son rejet répété par plusieurs générations de spagyrites.

Maria K. Papathanassiou consacre une étude à l'alchimie de Stéfanos d'Alexandrie pour conclure à l'influence évidente du néoplatonisme sur ses idées à plus d'un égard. Mais cette influence est déjà mêlée 'aux systèmes

philosophiques syncrétistes d'Alexandrie et aux œuvres des Pères de l'Église' (p. 31).

Ulrich Rudolph se penche sur trois textes islamiques: le *Livre d'Ammonius sur les opinions des philosophes* (IX^e s.), et deux autres ouvrages rédigés à la même époque mais beaucoup plus connus, à savoir la *Turba philosophorum* et *Le Livre du secret de la création* du ps.-Apollonius de Tyane. Le premier ouvrage 'se compose d'éléments en majorité néoplatoniciens et monothéistes' (p. 39). Les hypostases platoniciennes de l'intellect, de l'âme universelle et de "la matière d'en haut" sont présents dans cet ouvrage qui s'insère dans le 'célèbre processus de transmission de l'héritage grec au monde arabe qui s'est déroulé au IX^e siècle' (p. 35). Cette matière intelligible ne cessera de hanter les métaphysiciens médiévaux. Également, la *Turba philosophorum* reprend 'la fameuse théorie des quatre éléments' (p. 44). Or, l'élémentarisme semble être pour l'auteur inconnu de la *Turba* 'l'une des doctrines les plus importantes' (*ibid.*). On voit donc combien une certaine alchimie arabe du IX^e siècle pouvait s'accommoder de l'élémentarisme grec.

Alfredo Perifano présente trois néoplatoniciens italiens de la Renaissance: Basilio Lapi, Alessandro Farra, Antonio Allegretti. Il démontre que même si 'un certain nombre d'éléments platoniciens ou plutôt néoplatoniciens sont bien présents' chez Lapi, cette présence 'est diluée dans un mélange syncrétique d'aristotélisme hybride filtré par la pensée médiévale'. Les éléments aristotéliens présents aussi chez les deux autres auteurs s'expliquent, selon Perifano, par 'cette exigence assez répandue chez les néoplatoniciens de la Renaissance de faire appel à Aristote dans le domaine de la physique, ce que n'avait pas dédaigné de faire Ficcin lui-même' (p. 237).

Ce jugement est corroboré par Jean-Pierre Brach, qui traite de la *Physique résolutive* du médecin Annibal Barlet. La théorie de la matière du médecin spagyrite est un 'mélange superficiel de termes et de notions d'origine indifféremment platonisante ou aristotélienne, mis en oeuvre de façon très floue' (p. 333).

Antonio Clericuzio résume le révisionnisme de Van Helmont qui, 'en s'opposant à la philosophie de la nature aristotélienne', modifie la conception paracelsienne de la matière en postulant une matière première et en considérant que les trois principes du soufre, du mercure et du sel, 'ne sont pas des substances simples ou homogènes, mais des corps composés' (p. 317). En corollaire, l'alchimiste belge cherchait comment 'produire un solvant universel . . . capable de ramener tous les corps composés à leur matière première' (p. 317). Clericuzio rappelle ensuite la critique du spagyrisme hel-

montien par Robert Boyle qui rompt aussi avec la théorie paracelsienne de l'analogie microcosme-macrocosme (p. 309).

À la fin du XVII^e siècle, on peut lire dans la *Physique* de Gaetano Felice Verani, texte traduit ici par Sylvain Matton, l'état de confusion qui existe sur la conception de la matière: 'Non seulement Paracelse a établi ces trois principes avant les éléments, mais encore il a ineptement composé d'eux le ciel lui-même. Les chimistes plus récents n'osent cependant pas défendre cela, mais posent que les éléments existent avant ces trois principes. D'autres disent que ces trois principes n'existent pas avant les éléments et ne sont pas des corps simples . . .' (p. 409).

En ce qui concerne la fortune récurrente du concept de matière première, Renan Crouvazier, à l'occasion de son étude sur Zecaïre, situe justement son origine dans le traité pseudo-avicennien *Liber de anima in arte alchimiae* qui eut tant de fortune chez les savants médiévaux. Il y a aussi, ajoute de son côté Perifano, ce lieu commun de l'alchimie médiévale dont l'origine se trouve dans le *De congelatione et conglutinatione lapidum* du véritable Avicenne, et à propos duquel Albert Le Grand écrivit: 'les espèces ne se transmutent pas, si on ne les ramène à la matière première et à la matière des métaux, et ainsi, avec l'aide de l'art, elles sont amenées dans l'espèce de métal que l'on veut' (p. 229).

Le panorama des théories alchimiques de la matière se termine sur une note du médecin allemand cartésien Johann Jakob Waldschmidt concernant l'alchimie. Sylvain Matton présente ce personnage comme un témoin de la confrontation entre 'l'école médicale cartésienne et l'école chimico-paracelsienne' (p. 511). On voit encore qu'à cette date tardive les adeptes de la spagyrie s'efforcent encore de nier l'élémentarisme aristotélicien tout en faisant souvent du neuf avec du vieux: ainsi l'antique *spiritus mundi* est-il 'ramené à la matière subtile de Descartes' (p. 513).

Ce numéro de *Chrysopoeia* contient en outre des contributions sur divers problèmes philologiques ou historiques rattachés à l'histoire de l'alchimie. Henri Dominique Saffrey suggère une correction dans une phrase des *Mémoires* de l'alchimiste Zozime de Panopolis. Jean-Marc Mandosio rectifie l'identité du maître d'œuvre de la *Bibliothèque des philosophes chymiques*, Nicolas Salomon, et montre comment ce médecin bibliophile fut l'un des artisans du mythe de Nicolas Flamel.

Claude Gagnon